

Pistes de réflexion

- Ai-je fermé la bouche à celui qui proféraient des commérages malfaisants ? Ai-je colporté des ragots /mots tueurs ? Pourquoi ?
- 'Personne ne m'aime' l'amour que l'on reçoit n'est-il pas que l'amour que l'on a donné et qui nous revient multiplié ?
- Si j'accepte mes faiblesses, je saurais accueillir et aimer l'autre avec ses faiblesses... Est-ce que je connais mes faiblesses ?
- Qu'est-ce qu'aimer ? Peut-on vivre sans amour ?
- Est-ce que je pense savoir aimer ? Est-ce que j'aime l'autre pour ce qu'il est ou pour ce qu'il me procure ?
- Le sentiment amoureux, le romantisme sont-ils de l'amour ?
- Aimer, est-ce mettre la 'main' sur quelqu'un ou lui permettre de grandir, lui laisser la liberté d'être différent, d'être lui-même ?
- Aimer ne comporte-t-il une décision ? Quand ai-je décidé d'aimer ?
- Amitié, amour parental, filial, affection : d'autres visages de l'amour ?

- Quelle est la loi qui régit toute ma vie, lui donne son unité profonde ?
- Ai-je souvenir d'un moment de plénitude, de certitude de sa présence, souvenir qui balaye mes moments d'incertitude, de doutes ?
- M'est-il arrivé de mettre Dieu à l'épreuve, lui promettre fidélité si j'étais exaucé, lui promettre temps de prière et de lectio, sans tenir ?
- J'observe la loi pour être en règle ou par conviction ? Supporter/subir ou accepter ? Accepter ouvre la porte à la joie...
- Le premier commandement dans l'AT : 'Ecoute Israël', lire la Parole, découvrir le visage du Père, on ne peut aimer que ce que l'on connaît...
- Le Père aime mon unicité et m'accorde entière liberté, son regard est de bonté, de miséricorde, aimer comme il m'aime, ai-je essayé ?
- Aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit...c'est-à-dire avec toute ma vie, ma volonté et mon intelligence, tout mon être au service de l'amour. Est-ce que j'y travaille, comment ?

Trois petits mots à méditer :

Loi, amour, aimer

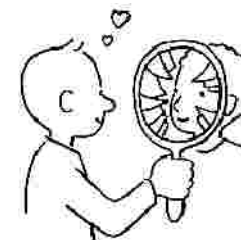
Prière conclusive

St Augustin : *'La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure'*
Père, toi et toi seul, m'a désiré, voulu, créé, tu m'aimes sans mesure, puisque la démesure a été la croix.

Père, je ne peux pas, je ne sais pas aimer comme tu m'aimes. La méfiance, la peur, la tiédeur, le confort sont autant de murs que j'érige contre les élans de mon cœur. Je ne fais que *survivre*, maladroitement/tristement, car vivre de la vraie vie, libre et joyeuse, c'est aimer comme tu aimes... Père, merci de cet amour infini, pardonne-moi.



30^{ème} Dimanche ordinaire a



26 octobre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22,34-40)

Mc 12,28-34/Lc 10,25-28

34 Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'eux, 35 un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : 36 "Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?"

37 Jésus lui répondit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. 38 Voilà le grand, le premier commandement. 39 Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 40 Tout ce qu'il y a dans l'Écriture, - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements."

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

Jean XXIII disait que la liturgie était « la fontaine au milieu du village. » à cette fontaine ce n'est plus le Christ qui demande à boire, c'est Lui qui nous donne à boire. Nous voilà à la fontaine du village et là c'est Lui qui nous révèle le vrai visage de l'homme selon Dieu.

Et c'est vers ces hommes et ses femmes du monde entier qu'il nous envoie. Ces hommes et ces femmes qu'il n'a lui-même cessé de rencontrer durant sa marche en terre de Palestine. Il fait de ses disciples des évangélistes, il fait de l'Église une évangélisatrice. Elle n'a d'ailleurs de sens que par la mission qui lui est confiée.

Paul VI a écrit : « L'Église commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. »

35 Jésus s'appuie sur deux textes tirés de la *Loi* (v. 37 : Dt 6,5; v. 39 : Lv 19,18), textes bien connus de tout *légiste* pharisien. Jésus innove en rapprochant ces commandements, en donnant à chacun d'eux une égale importance, en voyant dans les *deux commandements* le cœur de *toute la Loi et les Prophètes*. Une telle mise en relief de l'amour du prochain était nouvelle dans le monde Juif. Jésus simplifiait beaucoup en ce cas : les 613 commandements que les rabbins du temps discernaient dans la Loi (dont 248 étaient positifs, et 365 négatifs) se trouvaient ramenés à deux préceptes touchant une même attitude spirituelle : l'amour.

39 *Semblable* signifie : « Aussi important, aussi grand ». Jésus ne confond pas l'amour de Dieu et celui du prochain. Il n'y voit pas une seule et même chose; il enseigne que, pour Dieu, les deux sont également importants

40 Une telle affirmation du Christ est une réponse catégorique aux Juifs qui l'accusaient de rejeter la Loi et les coutumes du judaïsme (voir 5,17 et 9,13). Selon Jésus, « l'obéissance ne devient vraie que par l'amour. Dieu... veut avoir des fils libres » (W. Trilling).

41 La tension ne cesse de grandir entre Jésus et ses adversaires. Jésus passe maintenant à l'attaque et fera reculer ses adversaires (v. 46; voir surtout le chapitre 23).

43-44 Cette seconde question est plus délicate. Comment celui qui naît de David pourrait-il exercer la seigneurie divine (v. 44, citant Ps 110,1)? Jésus embarrasse les pharisiens. Il les force à s'interroger sur une parole *inspirée par l'Esprit*. Plus qu'une polémique, c'est un profond enseignement qui est suggéré par ces versets, qui ne seront compris qu'après la Pentecôte : bien qu'il soit *fils de David* par le sang, le messie sera établi *Seigneur* universel par sa résurrection (Rm 1,3-4; 4,24; 10,9; Ph 2,6-11).

Les Evangiles ed. Bellemin

Les Pharisiens étaient des gens très sérieux, toujours appliqués à être de bons croyants et pratiquants. Leur idéal était très noble : faire que tout le peuple juif honore Dieu. Pour cela, ils avaient multiplié à l'envi les choses à faire pour aboutir à quelque 613 commandements qui régissaient jusqu'au moindre détail de la vie.

Mais dans ce tout fatras, quel est l'essentiel ? Tâchons de piéger Jésus le prophète galiléen. Nous avons entendu sa réponse : un seul commandement : aimer Dieu et aimer les autres. Ce qui n'est qu'une seule et même chose. Nous voilà loin des 613 prescriptions des Pharisiens qui finissaient par encombrer la vie.

"Aimer le Seigneur ton Dieu, voilà le grand et le premier commandement". Reste à savoir quel est notre Dieu. *"Dieu, personne ne l'a jamais vu"* lit-on dans la 1^o lettre de Jean. Et à Moïse qui demandait à voir son visage, il est répondu : *"Tu ne me verras que de dos; ma face, nul ne peut la voir"*. Les idoles ne manquent pas dans notre monde et aussi dans nos vies personnelles. En premier lieu l'argent, qui génère pour son service

l'exploitation des travailleurs et des peuples pauvres, la destruction de l'économie réelle au profit des spéculateurs, la violence des mafias, la guerre. A cela il faut ajouter la destruction de la nature.

"Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" nous disait Jésus dimanche dernier. On pourrait traduire ainsi : que toutes choses, que l'économie et les relations sociales soient dans la justesse. Et que l'essentiel – et pour Jésus, c'est le Royaume de Dieu – demeure l'essentiel. Vivre au quotidien de telle sorte que l'essentiel reste l'essentiel.

"Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit". Ce qui signifie sans doute qu'il faut un engagement de tout notre être, de toute notre vie en toutes ses composantes. Croire en la Bonne Nouvelle, en l'Evangile n'est pas l'affaire de quelque héros que ce soit, l'affaire de gens supérieurs. L'Evangile est pour les pauvres et les petits, les tordus de toutes sortes, il est source de bonheur.

Aimer son prochain. Le mot grec ainsi traduit "prochain" signifie aussi voisin. Pas toujours facile car le voisin n'est pas toujours aimable, il est parfois insupportable. Il n'est pas toujours facile non plus d'aimer nos proches eux-mêmes.

Ce n'est jamais simple parce que l'autre est toujours différent. L'autre est un étranger, il est étrange. Il n'est jamais facile d'aimer cet autre car il reste un mystère inaccessible que je ne peux jamais comprendre totalement. Aimer Dieu et aimer son prochain, c'est accepter sa différence fondamentale et la respecter sans jamais vouloir entrer dans une relation possessive ou dominatrice. De même que Dieu nous a créés libres devant lui, de même nous devons vivre en fils et en frères sans chercher à manipuler et à utiliser ou Dieu ou les autres. S'il faut être dans la justesse devant Dieu, il nous faut aussi être dans la justesse et la justice devant les autres.

Aimer ton prochain comme toi-même". Non pas d'aimer l'autre comme on aime Dieu, ni même, comme on le dit souvent, de voir Dieu ou le visage du Christ en tout homme rencontré. Non, il faut aimer l'autre comme on s'aime soi-même. Est-ce si facile ? Rien n'est moins sûr, trop d'hommes ont une mauvaise image d'eux-mêmes, et parfois depuis l'enfance. Il vous a été dit et fait comprendre que vous êtes des nuls qui n'arriveront à rien. S'aimer soi-même est alors bien difficile. S'aimer dans la vérité, sans se mentir à soi-même, sans se rabaisser à ses propres yeux ni sans orgueil. Aimer la vie que l'on a, accepter qu'elle ait été telle que nous l'avons menée ou subie, sans aigreur, sans haine contre soi-même. C'est là une tâche très rude et jamais finie. Mais c'est sans doute la condition de l'amour pour Dieu et pour les autres.

Jésus est celui qui aide chaque homme ou femme rencontré à s'aimer soi-même et à devenir ainsi capable de s'ouvrir aux autres. Jésus ouvre une perspective infinie, il nous ouvre un chemin et un avenir qui est celui de l'amour, le chemin du bonheur de vivre.

Homélie en prison.org